

» 3) En vertu de sa composition chimique particulière, notre eau doit être considérée comme une eau qui a subi une action prolongée de purification efficace et de minéralisation de la part de la couche filtrante qu'elle a traversée ;

» 4) Au moment de sa sortie de la galerie souterraine, elle est d'une pureté micrographique absolument irréprochable ;

» 5) Elle se trouve à l'abri de toute espèce d'infiltrations directes d'eaux souillées, dangereuses pour la santé, par l'intermédiaire de fissures ou de crevasses véritables traversant le plateau de la ville de Luxembourg ; des précautions très simples permettent de la conserver vierge de toute contamination accidentelle. » (p. 80)

Les propositions d'Emile d'Huart furent acceptées mais, pour plus de sûreté, la municipalité confia encore une fois l'examen de toute la question à une Commission nommée en juin 1892 et à laquelle appartenait également d'Huart. Comme il y eut des divergences de vues au sein de la commission, le Collège échevinal, en mars 1893, fit appel au professeur A. Gärtner, recteur de l'Université de Jena, aux fins d'expertiser les travaux de la commission.

Voici comment Emile d'Huart s'est exprimé plus tard sur cette nouvelle expertise qui, en fin de compte, devait corroborer ses propres travaux « approfondis » (« tiefgründig ») (6) :

« Quel ouvrage de quelque importance se fait encore aujourd'hui à Luxembourg, sans qu'on invoque l'intervention de spécialistes étrangers, tant pour l'élaboration des projets que pour l'exécution des projets élaborés, malgré toutes les études que nos spécialistes indigènes ont été forcés de faire à l'étranger ? Je me souviendrai toujours des travaux préliminaires pour la construction de la nouvelle conduite d'eau à Luxembourg. Les premières recherches avaient été faites par une commission indigène et allaient aboutir à un résultat final. Sous le poids du scepticisme ordinaire, qui accueille tous les travaux d'origine luxembourgeoise, on s'est adressé à des experts étrangers, avant de prendre une décision définitive pour leur mise en exécution. Je fus chargé d'accompagner ceux-ci sur le terrain et de leur montrer « de visu » les résultats des recherches qui avaient été faites jusqu'alors. Nous nous trouvions, à chaque instant, en présence d'abondantes masses d'eau, plus limpides que le cristal et plus pures que l'or, telles que seul le grès de Luxembourg peut les fournir dans leur virginité idéale. Tout d'un coup, l'un des experts me dit d'un air désabusé : « Mais vous avez donc de l'eau ! » — « Certes, lui répondis-je, beaucoup d'eau, et de la bonne eau. » — « Eh ! bien, en définitive, pourquoi nous a-t-on fait venir ? On nous a chargés tout de même de rechercher de l'eau pour la nouvelle conduite ? » — Et moi de lui répondre : « Certainement, mais l'eau que nous avons descend toujours ; il faudrait que vous en trouviez qui monte, parce que la ville est située très haut. » Mon interlocuteur avait compris, il ne m'a plus posé de question. Plus tard on a exécuté encore, contrairement aux indications des experts indigènes, d'importants travaux de forages horizontaux et verticaux, qui n'ont rien produit, que des frais, et l'affaire était classée. » (7)

Dire que quelques années plus tard, au cours d'une leçon de chimie, Emile d'Huart — qui ne pouvait jamais se défaire de l'amertume éprouvée du chef